

Alliances/Transgressions/Betrayals: Women's Writing in Canada & Québec Today
Alliances/transgressions/trahisons: Écritures des femmes au Canada et au Québec

Marie Carrière (University of Alberta) and Libe García Zarranz (University of Innsbruck)

This double special issue of *Canada and Beyond* brings together fourteen original essays that investigate the broad manifestations of the concepts of “alliance,” “transgression,” and “betrayal” in contemporary women’s writing in Canada and Québec. Fostering new collaborations and departures, the essays look for points of convergence and rupture between Canadian and Québécois women writers in the contemporary panorama in terms of the aesthetic and political concerns of literary texts, and also of the approaches and methodologies that critics adopt to engage with these writings. This special issue engages with those dissenting voices, traditions, and practices within contemporary women’s writing that advocate for the creation of alternative logics of desire and embodiment, the reconfiguration of social relations, and the formulation of alternative ethical and political positions.

Axés sur la première décennie du XXI^e siècle, les articles rassemblés découlent d’un colloque organisé en 2012 par le Centre de littérature canadienne (CLC) à l’Université de l’Alberta, en collaboration avec la Fondation Pierre Elliott Trudeau et l’Université de Montréal. Dans ce dossier, nous cherchons à lancer un dialogue neuf et fructueux entre ce qui est couramment perçu comme des traditions littéraires opposées ou divergentes dans le Canada anglophone, le Québec et le Canada francophone. Pourtant, on notera quelques ouvrages collectifs bilingues faisant contrepoids à cette impression: les études de Godard, de Neuman et Kamboureli, et de Carrière, par exemple; plus récemment, le recueil critique à paraître en ligne et en format imprimé, *Régénérations/Regenerations*; sans oublier

l'importance de la revue féministe *Tessera*. Notre dossier vient rejoindre ces oeuvres pour envisager des formes alternatives de coalition, de résistance et de lutte provenant de l'écriture des femmes dans le Canada d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de relier sans heurts les traditions, mais plutôt de déloger les lieux communs et les perceptions naïves qui peuvent avoir cours quant à la relation entre les écritures des femmes au Québec et au Canada. Nos collaboratrices et collaborateurs s'entretiennent avec les voix de la dissension, les traditions et les pratiques au sein de la sphère contemporaine, qui préconisent la reconfiguration de relations littéraires et sociales.

Elena Basile's essay examines the poetics of translation in the last years of the feminist bilingual journal *Tessera* (2002). Focusing on the work of Nathalie Stephens (now Nathanaël), Basile discusses the queering (and querying) that results after the complex intersection of linguistic, sexual, bodily, and cultural processes in translation. This space of *collapsed translation*, as Basile contends, problematizes the more utopian conceptualization of multilingualism in earlier volumes of the journal. Positioning corporeality at the centre of analysis, Domenic Beneventi's essay discusses the representation of bodily danger, economic dispossession, and social alienation in Maggie Helwig's novel *Girls Fall Down* (2008) and Zsuzsi Gartner's short story "City of my Dreams" as instances of an increasingly complex reflection of the urban experience in contemporary Canadian literature. In these narratives, Beneventi claims, the cities of Toronto and Vancouver become landscapes of danger, toxicity, and a source of corporeal pollution, particularly for marginalized populations. The female body is positioned at the intersection of all these structural and material violences.

Susan Brown and Aritha van Herk and set out to enact the productive alliances, indeed the symbiosis, of writerly and critical voice afforded by the feminist and inherently collaborative digital platform of the Canadian Writing Research Collaboratory (CWRC).

With its cluster of projects on Canadian women's writing, CWRC provides new and renewed opportunities to put our belief in interdisciplinarity, plurality, and linguistic exchange where our mouth is—to take up the task, boldly and unequivocally, as do the two authors here, of recording and fostering the connections and the transgressions of women's writing in Québec and Canada of yesterday and today.

En ce qui concerne le champ critique de la littérature canadienne comparée, Nicole Côté nous livre une étude opportune sur des récits dystopiques anglo-canadiens et franco-québécois. Leur mise en oeuvre de personnages féminins nous les dévoile comme motivés par une grande mobilité dans l'espace et le temps, mais aussi limités par un manque d'agentivité réelle. Les récits d'Atwood, de Hopkinson, de Brand, ainsi que de Dickner, Fortier, Saucier et Desrochers divulguent, selon les fines lectures de Côté, deux littératures dont les convergences se manifestent dans leurs rapports aux crises sociales de leur extrême contemporain. Keegan Finberg's essay places ethics and affect at the centre of her examination of Anne Carson's own *extreme contemporary* work, particularly in the long poem "The Glass Essay" (1995). Drawing on Derrida's notion of *téléiopoièse* and Spivak's concept of *teleopoiesis*, Finberg discusses how Carson advocates for a new twenty-first century ethical reading practice that is collectively negotiated between reader, author, and an affective archive of past literary works.

Dans son étude de *La femme de l'Est* de Danielle Roger, Simon Harel ausculte la représentation de la pauvreté dans ce que cette thématique aurait de répétitif et de transgressif. C'est bien cette pauvreté qui trahit nos éloges parfois impétueux de la ville mondialisée et de ses espaces diasporiques, pluriels et créatifs. La protagoniste de Roger habite pourtant l'espace urbain, mais au-delà de son embourgeoisement culturel, insiste Harel, et plutôt dans sa misère quotidienne, et aussi dans une dignité accordée au sujet féminin, à cette femme de l'est, qui occupe l'espace de vie du récit.

Deux contributions dans ce dossier portent sur les écrits de Nelly Arcan, témoignage de l'ampleur et de l'exigence de l'oeuvre de cette auteure disparue à l'âge de 36 ans. Marine Gheno aborde les postures féministes difficiles à cerner d'Arcan, un nommé métaféminisme qui s'ouvre encore ici sur l'aspect dystopique d'une littérature québécoise contemporaine. Reposant dans la provocation et la désillusion, imbibée dans l'affect de l'humiliation du corps féminin, l'écriture arcanienne amène Gheno à s'interroger sur un féminisme littéraire en suspens, sinon en panne et en souffrance. The politics and poetics of translation also occupy a central role in Henry-Tierney's own examination of Nelly Arcan. Arcan's autofictional narrative *Putain* (2001), translated as *Whore* (2005), and her final book *Paradis, clef en main* (2009), translated as *Exit* (2011), propose a transgressive *écriture au féminin* that resists stereotyped representations of women's bodies and subjectivities. Henry-Tierney claims that the English translations, nonetheless, obfuscate what she refers to as Arcan's textual visualizations of women thus betraying some of the feminist impulses of the original work. Stereotype is again at the fore of Eva C. Karpinski's essay, which problematizes the promise of what she calls the illicit transversal alliances between the oppressed in Suzanne Desrochers' novel *Bride of New France* (2011). Despite its transgressive potential in terms of the crossing of gender and racial boundaries in colonial new France, the text loyally follows the conventions of the colonial gothic genre thus participating in a stereotyped portrayal of indigeneity and the reproduction of other Eurocentric fantasies.

Johanne Melançon aborde une poésie au féminin de l'Ontario français actuel encore trop mal connue, mais non moins retentissante dans son hybridité générique, son intimisme poétique et ses interrogations genrées sur l'ontologie du sujet. La question de l'agentivité fait surface ici également, scrutée dans les diverses stratégies discursives d'une écriture qui assume son droit au doute, aux contradictions et à l'affirmation d'un soi féminin. Female

subjectivity also occupies a central position in Nora Foster Stovel's analysis of Carol Shields's last novel *Unless* (2002). In the essay, Stovel discusses how the combination of English and French is employed strategically by Shields as a vehicle to empower women's voices in the narrative. The poetics of translation, Stovel contends, further enables Shields to problematize the interrelationships and ruptures between fiction, ethics, and feminism.

Drawing on Deleuzian and Foucauldian theory, Margrit Talpalaru's essay examines the perverse workings of corporatism, together with some potential counter-practices, as represented in the later work of Margaret Atwood. Talpalaru contends that in recent novels such as *Oryx and Crake* (2003) and *The Year of the Flood* (2009), Atwood critiques the privileging of the techno-scientific epistemology to the detriment of the humanistic one. Thus Atwood urges, Talpalaru argues, for the creation of an immanent episteme that would integrate both systems of knowledge and logic as a productive strategy against the otherwise irrevocable destruction of humanity.

Marie Vautier enclenche à nouveau une lecture comparative d'auteurs tardives du Québec et du Canada anglais, Nicole Brossard et Diane Schoemperlen. Chacune aînée à sa façon d'une écriture féministe et expérimentale d'antan, la poétique de ces deux écrivaines fait preuve d'une tournure mystique, sinon encore ici intimiste, qui se voudrait également une trahison des positions et valeurs laïques, suggère Vautier, d'une littérature postcoloniale du Nouveau Monde. Enfin, toujours dans une veine comparative, Christl Verduyn propose un état des lieux de l'essai au féminin depuis les années 2000. Verduyn's study productively brings us back to the convergences and divergences, the alliances and betrayals, and most of all the political transgressions and interventions, of women's writing in Québec and Canada today. The essay genre is not a newly adopted practice by women, as the article shows well. But the call for serious critical attention to its contemporary personal forms, political relevance and exploratory nature is an innovative and urgent plea that seeks to recognize the

strength and importance of female intellectualism in this country.

Editing this double special issue has been an exercise in collaboration, so we would like to thank the peer reviewers for their valuable feedback, the main editors of *Canada and Beyond*, Pilar Cuder Domínguez and Belén Martín Lucas, for their on-going support and hard work, and the assistant editors of the journal, Mathilde Mergeai and Andrea Ruthven, for their careful proofreading in the final stages of the publication process. Extended thanks to the artist Stephanie Dudley for allowing us to reproduce her beautiful work in our cover. And, of course, our very warm thanks go to all of the contributors.

WORKS CITED/BIBLIOGRAPHIE

Carrière, Marie. *Writing in the Feminine in French and English Canada: A Question of Ethics*. Toronto: U of Toronto P, 2002. Print.

Carrière, Marie, and Patricia Demers, eds. *Regenerations/Régénérations: Canadian Women's Writing/Écritures des femmes au Canada*. Edmonton: U of Alberta P/Canadian Writing Research Collaboratory (CWRC), 2014. Print and Online.

Godard, Barbara, ed. *Collaborations in the Feminine: Writings on Women and Culture*. Toronto: Second Story, 1994. Print.

---, ed. *Gynocritics/La Gynocritique: Feminist Approaches to Canadian and Québec Women's Writing/Approches féministes à l'écriture des Canadiennes et Québécoises*. Toronto: ECW, 1987. Print.

Neuman, Shirley, and Smaro Kamboureli, eds. *A Mazing Space: Writing Canadian Women Writing*. Edmonton: Longspoon, 1986. Print.